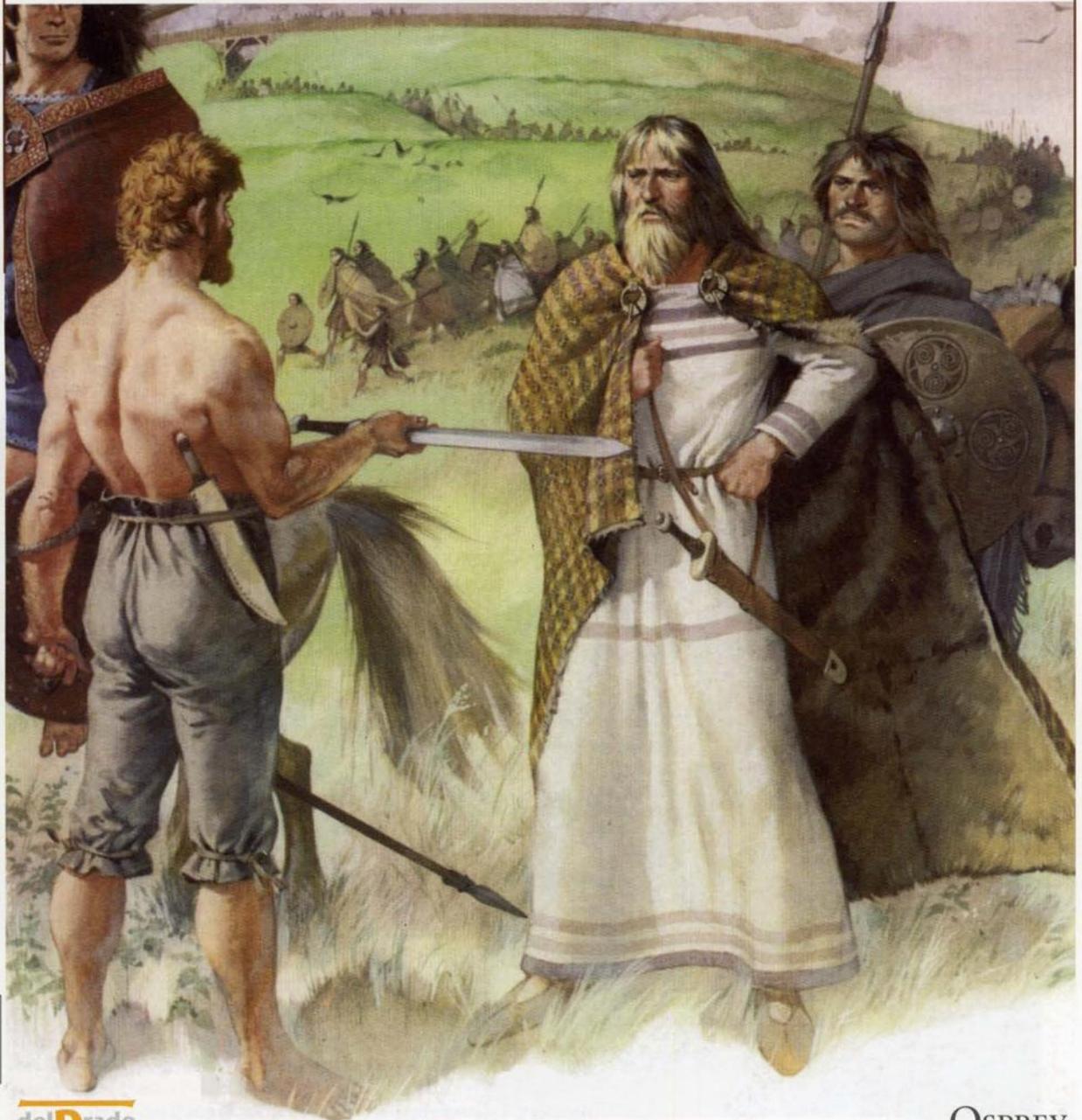


# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## La conquête de l'Irlande

### Prince irlandais, VII<sup>E</sup>-VIII<sup>E</sup> siècles



MWF054

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :  
**Juan Maria Martinez**

Coordination éditoriale :  
**Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno**

Assistants d'édition :  
**Pilar Rodríguez**

Directeur de collection :  
**Max Mandrin**

Traduction :  
**Antoine Bourguilleau**

Correction :  
**Marie-Laure Baruteau**

Coordination de production :  
**Rolando Dias**

Conception et maquette :  
**Beagle Editions, Digraf**

Photocomposition :  
**FCM**

Imprimé par :  
**Gráficas Almodena**

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Arthur and the Anglo-Saxon Wars* © 1984 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 8, 9 Angus McBride;  
p. 13, David Sque  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution. Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

**POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :**  
Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)  
Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73  
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. : 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

### France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73  
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LA CONQUÊTE DE L'IRLANDE

## UNE SIMPLE DIVERSION

Les contacts – le plus souvent conflictuels – de part et d'autre de la mer d'Irlande existent depuis la période préhistorique. Toutefois, les raids des Irlandais, alors appelés Scots, gagnent en intensité au v<sup>e</sup> siècle, lorsque les Romains battent en retraite, particulièrement sous le règne du terrible Niall aux Neufs Otages, roi de 380 à 405 et fondateur éponyme des Ui Neill. L'Irlande, ou *Scotia*, qui se trouve alors aux limites de l'Empire romain, échappe donc à sa domination. Mais, ce faisant, elle demeure un territoire relativement arriéré, sans villes, où la plupart des gens vivent dans des fermes fortifiées ou sur des îles artificielles perdues au milieu des marécages.

La guerre, alors endémique, se rapproche davantage du rituel que du massacre. Des « royaumes » existent, mais ils sont petits, changent constamment de main et ressemblent davantage à des groupements de tribus qu'à des États. Parfois, ils acceptent l'autorité d'un grand roi (*Aird Rìgh*) bien que ce titre, créé à l'origine par le roi Niall à Tara à la fin du iv<sup>e</sup> siècle, n'a généralement guère d'effets. Les anciens raids laissent la place à des expéditions destinées à conquérir l'ouest de la Grande-Bretagne. Infructueuses au Pays de Galles, ces expéditions finissent par se révéler payantes en Écosse, où le royaume de Dalriada est transplanté d'Ulster en Argyll.

Comme les Bretons, les Irlandais mettent à profit leur maîtrise de la navigation pour maintenir d'importants contacts commerciaux. C'est à la faveur de ces échanges que le christianisme touche l'Irlande au v<sup>e</sup> siècle grâce, selon la légende, à Saint Patrick – il semble toutefois que des chrétiens étaient déjà présents avant son arrivée. Provenant de Cumbria (nord-ouest de l'Angleterre), l'évêque brittonique Patrick se révèle un missionnaire efficace. Grâce à lui la conversion de l'Irlande sera plus pacifique et plus complète que dans bien d'autres pays. Un nouveau grand roi apparaît bientôt sur la scène. Davantage respecté que ces prédécesseurs, il commence à édicter des lois, donnant ainsi un semblant d'ordre à la société irlandaise.

Comme d'autres pays à la même époque, l'Irlande celte est alors divisée en petits royaumes, eux-mêmes regroupés en cinq entités – les fameux « cinq cinquièmes », correspondant approximativement à l'Ulster, au Connaught, au Leinster Nord, au Leinster Sud et au Munster (le nombre passe à sept au vi<sup>e</sup> siècle). Il existe une hiérarchie informelle entre les rois, les rois des

Ce type de haute tour ronde assurait la protection des envahisseurs comme les Vikings. Elles sont courantes en Irlande, bien que ce modèle bien conservé du xi<sup>e</sup> siècle soit situé à Fife, en Écosse.



Modèles primitifs d'épées irlandaises.

A : La Tène, I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles.

B : Sillonnée, v. 650 apr. J.-C.

C : *Spatha* de la période post-romaine,

V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. D-F : seax, épées

courtes, VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, de Lagore

Crannog. G : Crannog, VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.

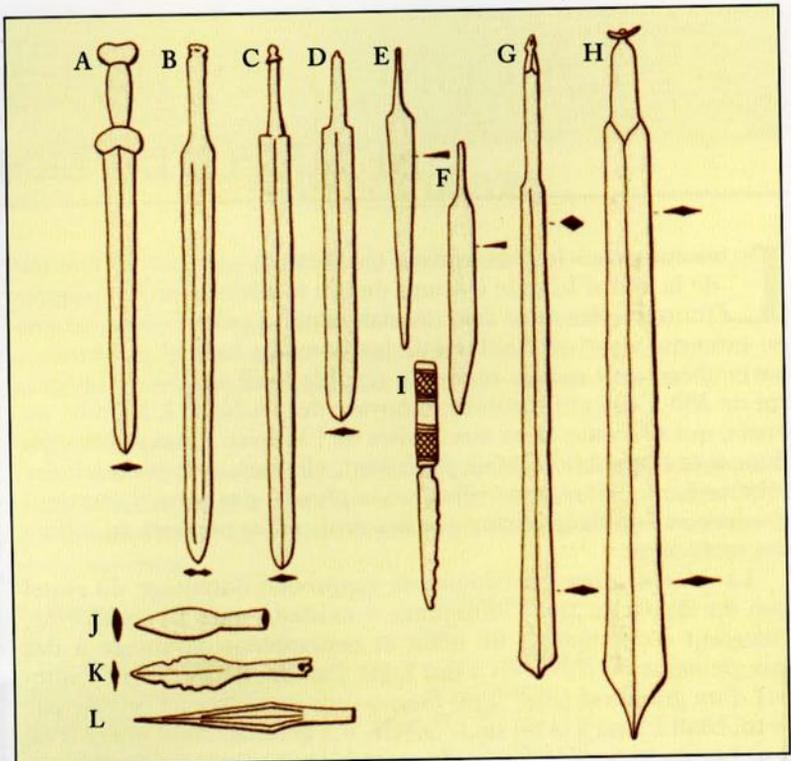
H : large, milieu VII<sup>e</sup> siècle.

I : coutelas avec manche en os,

V<sup>e</sup> siècle, Lagore Crannog.

J-L : fers de lance de Garryduff,

Lough Neagh, Ballinderry.



provinces et les princes, tandis que les rois de Connaught et d'Ulster s'affrontent pour la suprématie. Au III<sup>e</sup> siècle, les rois de Connaught, qui s'étaient imposés, avaient pu occuper la vallée de la Shannon et fonder Tara, la capitale antique.

Les rois d'Irlande, qui règnent davantage sur des hommes que sur des territoires, disposent d'un pouvoir plus étendu que les rois de la Grande-Bretagne celtique. Très hiérarchisée, la société présente une distinction fondamentale entre les hommes libres et les autres ; les rois, les clercs et les poètes bénéficient d'un statut quasi sacré. Les serfs, qui forment la grande masse de la population non libre, sont assujettis aux différentes classes d'hommes libres : les *soercheli* (devant tribut et service militaire), les *airig* (les nobles), les *feni* (les chefs de la *fiana*, corps de soldats professionnels dérivant probablement du modèle romain) et les *soernemed* (les familles régnantes).

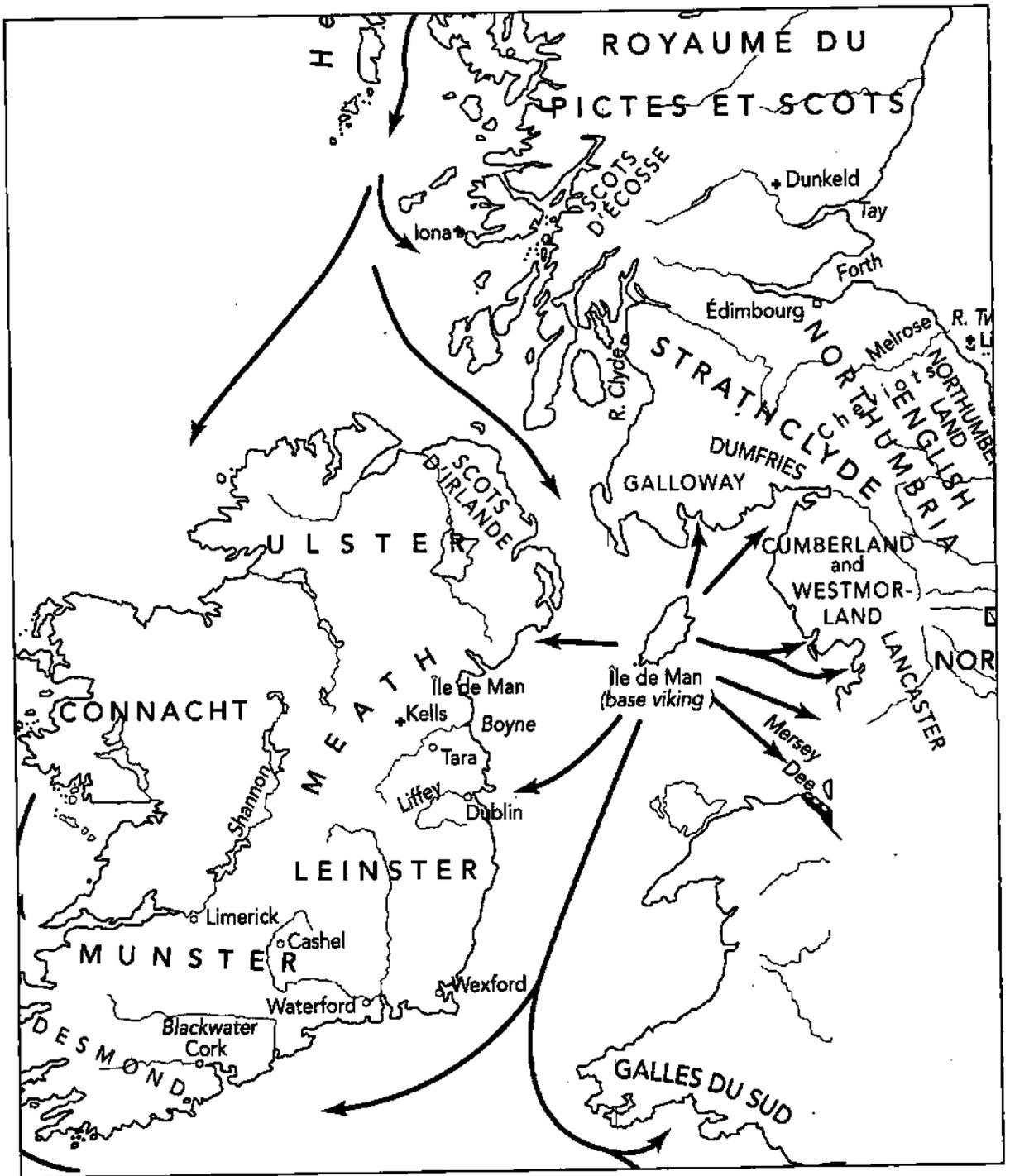
Aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, des lois irlandaises décrivent les différentes couleurs que chaque classe doit revêtir : jaune et noir pour les sujets, gris, marron ou rouge pour les nobles, pourpre et bleu pour les rois.

Les esclaves n'ont pas le droit de porter plus d'une couleur à la fois, les sujets deux, la classe des lettrés (*filid*), qui comprend les anciens druides, six, et les souverains, sept. Généralement, une tunique de lin (*leine*), probablement d'origine romaine, et une cape (*brat*) colorée sont le vêtement des classes supérieures.

Après l'introduction du christianisme, *Erin* (nom traditionnel de l'île d'Irlande) occupe une position enviable et influente au nord-ouest de l'Europe. Un évêque irlandais du IX<sup>e</sup> siècle installé en Italie évoque avec nostalgie son pays « riche en ressources, avec de l'argent, des pierres précieuses, ses vêtements, son or, bien adapté aux créatures terrestres au regard de son climat, son soleil et ses

Un chevalier anglo-normand  
de la famille De Clare.





Les invasions des Vikings en Irlande.

terres arables ; cette Scotia aux champs magnifiques, où coulent le lait et le miel, est douée pour l'économie, la confection, les armes et les arts et les fruits ». L'artisanat irlandais, particulièrement le travail des orfèvres, est de tout premier ordre. Un assez haut taux d'alphabétisation favorise l'essor de la littérature irlandaise qui s'épanouit dans les merveilleuses sagas des héros légendaires. Tout cela permet de dresser un portrait de l'Irlande bien plus précis que celui de la majorité des nations européennes à la même époque.

Il semble donc raisonnable d'en conclure que la présence des Vikings, qui contrôlent le pays durant une courte période au IX<sup>e</sup> siècle, a été assez bénéfique. Les Vikings fondent les premières villes, développent les routes marchandes et favorisent l'essor de l'industrie dans un pays à l'économie jusque-là essentiellement pastorale. Mais, avec les Vikings, les guerres gagnent en intensité.

C'est le cas de la bataille de Clontarf en 1014, lorsque l'armée du grand roi Brian Boru (1002-1014) et de son fils Murchadh battent les Vikings de Dublin et leurs alliés de Leinster. Il est probable que des Normands aient combattu aux côtés des Vikings au cours de cette bataille qui aura mis un terme à la menace de ces derniers en Irlande.

### LA GUERRE EN IRLANDE

L'organisation militaire au Moyen Âge est théoriquement basée sur des unités de 100. Selon des textes plus tardifs, chaque noble dirige un *cet* de 100 hommes. Une armée type comprend environ 700 hommes et est divisée en groupes territoriaux. Le clergé de l'Église irlandaise participe parfois aux batailles, bien que cette activité demeure principalement l'occupation des guerriers. La majorité des conflits irlandais ont la vengeance, la recherche de la gloire personnelle et le pillage pour arrière-plan. La prise de territoire et le renversement des dynasties sont tabous en Irlande, mais ils ne sont pas toujours tenus comme tels.

La guerre en Irlande est davantage un passe-temps aristocratique risqué qu'une question de survie, comme en Angleterre. Cela se reflète dans l'équipement militaire qui, au vu des trouvailles archéologiques, était très inférieur à celui des autres nations européennes avant l'arrivée des Vikings.

La petite élite aristocratique guerrière combat comme une infanterie sans armure, avec peu d'armes – celle-ci étant de qualité médiocre –, tandis que les classes inférieures se contentent de gourdins, dont l'emploi perdure jusqu'à l'époque moderne sous le nom de *shillelagh*. Les armes sont généralement petites et démodées, la majorité des épées, cassantes, sont souvent presque deux fois plus petites que leurs équivalentes européennes. Certaines épées évoquent une influence orientale, qu'explique sans doute le commerce maritime, et les larges fers de lance témoignent d'un développement des anciennes formes romano-celtes. Les haches, d'origine scandinave, et les arcs, tirant des flèches à pointe en pierre, paraissent être réservés à la chasse. Les boucliers sont de deux types : un modèle ovale (*sciath*) fait de cuir tendu sur une infrastructure en osier ; un modèle rond, plus petit, mais en bois, parfois recouvert de bronze et de cuir. Les armures, casques compris, sont presque inconnues avant l'arrivée des Normands.

Si l'Irlande est en retard sur le plan militaire, les guerriers irlandais sont pourtant capables de conquérir une bonne partie de l'ouest de la Calédonie (Écosse). Mais, en dépit de progrès réalisés çà et là dans le domaine militaire – notamment à Dalriada –, le facteur primordial de la domination est le fait de la marine dans une région comptant de nombreuses côtes et îles.



Ce bas-relief assez grossier d'un soldat normand dans une église du Kent date d'environ 1180 et représente un chevalier à pied, avec une épée et un bouclier en amande. (Photo : David Nicolle)



Prince irlandais (1) de la période pré-normande, avec un guerrier irlandais monté (3) et un autre de Dalriada (2). Les guerriers « Écossais » (Irlandais) du royaume de Dalriada sont également de grands marins. Cet homme vient manifestement de quitter les bancs de rameurs d'un navire marchand. Il porte un type d'épée apparu en Irlande, suggérant des liens commerciaux avec l'Espagne.

## L'INVASION ANGLO-NORMANDE

Le pouvoir et le prestige du grand roi se développent et se recentrent sur Dublin au détriment de l'ancienne capitale traditionnelle de Tara. L'Irlande se transforme lentement mais sûrement en une monarchie nationale au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque ce mouvement est brutalement interrompu par une invasion.

L'Irlande est déjà soumise à l'influence anglaise et, si le royaume n'est pas encore féodal, il n'est plus tout à fait tribal. Un visiteur aurait pu remarquer les nombreuses similitudes entre la mode anglo-saxonne et celle des petites cours irlandaises, la tradition viking s'étant répandue dans les deux pays. En Irlande, l'influence scandinave est particulièrement prégnante dans le commerce, mais aussi dans l'armement et l'organisation militaire.

Comme d'habitude, les premiers Normands arrivés dans l'île servent comme mercenaires, probablement comme fantassins en armure, afin de renforcer la cavalerie légère qui, malgré l'absence d'étriers, est toujours la force de frappe des armées irlandaises. La plupart des guerriers irlandais combattent sans armure, utilisant des lances courtes, des javelots ou des haches de bataille scandinaves et, plus tard, des masses d'armes en bronze. Les annales irlandaises décrivent régulièrement les Normands comme les « étrangers gris », en cottes de mailles, mais leurs archers semblent avoir produit plus d'effets que leurs cavaliers. L'un des problèmes des mercenaires est qu'ils risquent de faire preuve de davantage d'ambition que ne le souhaitent leurs employeurs, voire qu'ils changent de camp. Dermot MacMurrough (v. 1110-1071), roi de Leinster, décrit comme un tyran et un homme méchant, est contraint après une vie de combats à l'exil en 1166 par le grand roi, Rory O'Connor. Mais avant, Dermot se sera employé à recruter de nouveaux mercenaires anglo-normands, obtenant en utilisant sans doute la médiation de certains d'entre eux le soutien du roi Henri II d'Angleterre.

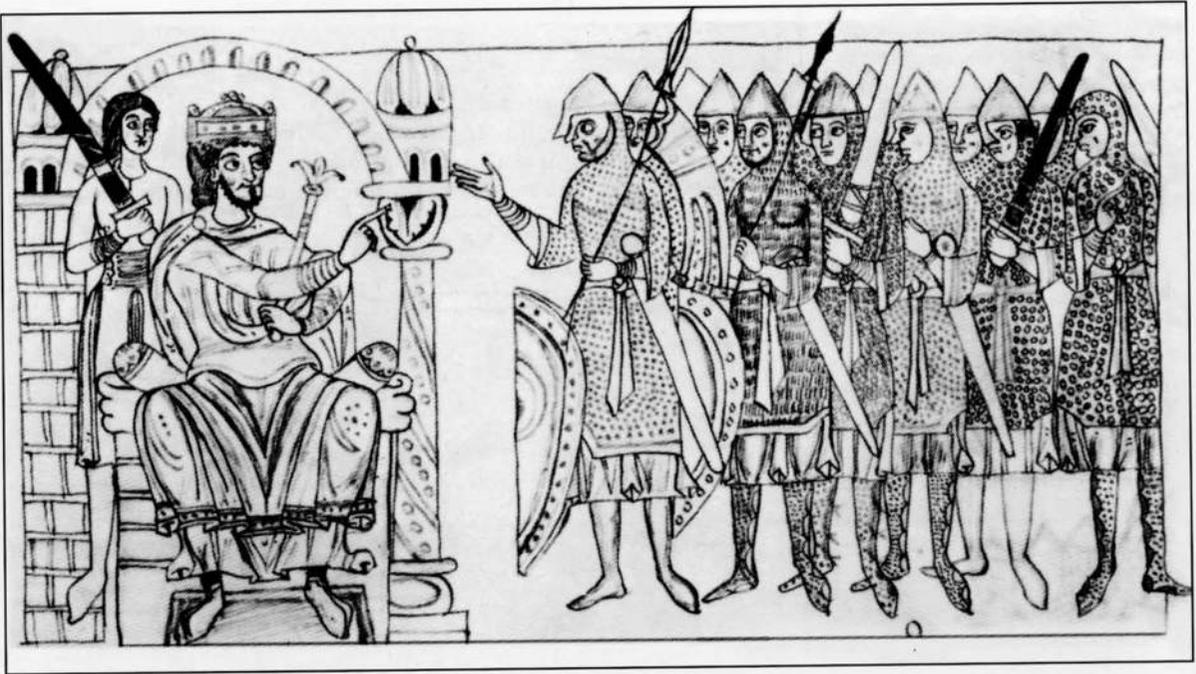
Henri envisage de conquérir l'Irlande dès 1155, mais sans en faire une de ses priorités. Il écoute Dermot avec sympathie et, en échange de sa promesse d'hommage, lui donne, sans s'engager personnellement, la permission de lever des troupes en Angleterre. Dermot trouve de nombreux soutiens chez les seigneurs anglo-normands du pays de Galles, en particulier Richard de Clare, comte de Pembroke (v. 1130-1176), plus connu sous son surnom en Irlande de « Strongbow ». De Clare a hérité son titre de son père, mais, près de cent ans après la conquête de l'Angleterre par les Normands, il demeure bien davantage français qu'anglais (ou gallois). Et, malgré l'opinion du chroniqueur gallois Gerald de Galles qui le décrit comme un homme ayant « davantage de tempérament que de cervelle », il manifeste de grandes ambitions.

Ancien soutien du roi Étienne de Blois au cours de la guerre civile (1130-1150), Richard de Clare est tombé en disgrâce aux yeux d'Henri II. Il est très intéressé par la proposition de Dermot : épouser sa fille Eva (Aoife) avec pour perspective l'accession au trône de Leinster en échange de son aide. Selon les anciennes lois irlandaises, la chose n'est pas possible, mais Strongbow l'ignore sans doute ; les incompatibilités entre les lois féodales anglo-normandes et la tradition irlandaise seront la cause de conflits constants.

Qu'il connaisse ou non les termes du marché passé entre le comte et Dermot, Henri s'inquiète certainement d'apprendre que Strongbow traverse la mer d'Irlande avec 200 chevaliers et un millier de fantassins. Sont présents quelques-uns de ses vassaux, cer-

Guerrier gaélique sur le coffret du missel de Stowe (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles).





tains « fils ou petits-fils de Nesta », la fameuse (et splendide) princesse galloise (et maîtresse d'Henri I<sup>er</sup>).

Ils débarquent à Waterford en août 1170 et s'emparent de Dublin peu après. À Castleknock, Pembroke combine sa cavalerie lourde avec l'infanterie irlandaise pour vaincre une force de soutien menée par le grand roi Rory O'Connor. Il épouse Aoife et, un an plus tard, à la mort de son père, devient roi de Leinster, damant ainsi le pion au fils de Dermot.

Ces événements consternent Henri qui, avec sa célérité coutumière, envahit l'Irlande six mois plus tard. Son plan est peut-être lié à son désir de détourner ses sujets de l'assassinat de Thomas Beckett, archevêque de Canterbury par trois de ses chevaliers, exécutant ce qu'ils pensent être le souhait du roi en décembre en 1170.

Henri II est le premier roi anglais à mettre le pied en Irlande, avec une autorisation du pape (par Adrien IV, le seul Anglais à être jamais monté sur le trône de Saint-Pierre) en date de 1155, dans laquelle l'objectif affiché de l'invasion est de réformer l'Église et l'État irlandais. Avec l'appui du pape et le soutien d'une armée considérable (qui ne livra pas la moindre bataille), il parvient à s'assurer la soumission de la majorité des rois d'Irlande, comblé par la déclaration des évêques d'Irlande qui, à la satisfaction du pape, affirment que l'Église d'Irlande devra désormais suivre les rites anglais, se rapprochant ainsi de Rome.

Intelligemment, Strongbow remet ses terres à Henri, comme il en avait l'intention. Le roi le confirme en retour dans ses titres et en fait son représentant en Irlande, un compromis qui satisfait les deux partis. Ayant ensuite annexé le royaume danois de Dublin à la Couronne et établi les bases d'un gouvernement – foulant aux pieds les lois irlandaises lorsqu'elles sont en contradiction avec les lois normandes – Henri quitte l'Irlande en 1172. (Avant la fin du mois de mai, il a quitté l'Irlande pour l'Angleterre via la France, un voyage de plus d'un millier de kilomètres dont deux traversées.)

Henry II d'Angleterre envahit l'Irlande pour la première fois en 1172. Ces guerriers normands dépeints dans ce manuscrit du milieu du XI<sup>e</sup> siècle sont équipés de la même manière que leurs prédécesseurs un siècle plus tôt.

Représentations de guerriers irlandais  
 provenant de divers manuscrits et  
 gravures. A-B : Livre de Kells, v. 800.  
 C : Garland of Howth, VIII<sup>e</sup> siècle.  
 D-G : croix du X<sup>e</sup> siècle à Clormacnois.  
 H : croix de Muiredach  
 (Monasterboice), X<sup>e</sup> siècle.



Ainsi débutent les invasions anglaises en Irlande. Rory O'Connor demeure à la tête de son royaume de Connaught et l'Ulster des O'Neill demeure lui aussi indépendant. Le roi Jean se rend également en Irlande, puisqu'en tant que jeune prince il a reçu de son père le gouvernement de l'île. Toutefois, il est impopulaire car il n'hésite pas à se moquer des traditions des chefs irlandais et à tirer sur leurs vieilles barbes. Il renforce le système légal anglais mais ne parvient guère – pas plus que ses successeurs – à étendre son contrôle ; et si le pape fait envoyer à Jean une couronne en plumes de paon de « seigneur d'Irlande », il ne la porte jamais.

Édouard III est trop occupé par l'Écosse et la France pour tenter une expédition en Irlande, bien qu'il l'envisage un temps. De fait, la dernière tentative d'établir la suzeraineté anglaise en Irlande médiévale a lieu en 1394-1395, sous le règne de Richard II. Les « terres anglaises » rétrécissent ensuite et le roi anglais suivant à mettre le pied en Irlande sera Jacques II, qui tentera de recouvrer son trône d'Angleterre, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Durant les trois siècles entre ces deux événements, les seigneurs anglo-irlandais finiront par traiter avec leurs homologues irlandais, une politique dictée par la nécessité de conserver leur pouvoir et leurs terres.

Le gouvernement d'Angleterre se soucie avant tout de sécurité. Comme le fait remarquer un Anglais vers 1430 « l'Irlande est un des piliers de l'Angleterre », mais elle ne les intéresse guère. La plupart des Anglais sont réticents à se rendre en Irlande : gouverner depuis Dublin est impossible et une conquête complète est irréalisable. Les véritables souverains d'Irlande au XV<sup>e</sup> siècle ne sont



Les Galloglaich, fantassins en armure, forment le noyau des armées irlandaises jusqu'à la fin du Moyen Âge. Leur armure demeure presque inchangée depuis leur arrivée en Irlande au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle comprend généralement un casque, une pisanne de mailles et une veste rembourrée ou un haubert de mailles (puis les deux). Les Galloglaich sont tous armés de la hache. (1) Galloglaich élisabéthain, XV<sup>e</sup> siècle. Remarquez le curieux nasal renversé de la figure 2. La figure 3 représente un des Galloglaich de la reine Élisabeth, confirmant que les Galloglaich au service de l'Angleterre portent le même uniforme que ceux employés en Irlande.

pas les administrateurs anglais, mais les seigneurs locaux, comme les comtes de Desmond, d'Ormond et de Kildare.

### L'IMPACT DES NORMANDS

Un des principaux problèmes posé par l'invasion anglo-normande réside dans la différence de taille entre les tactiques militaires normandes et irlandaises. Il en résulte une forme d'impasse, car si les Normands se battent pour conquérir des terres et des peuples, les Irlandais ne s'intéressent qu'aux populations. Le pays n'est pas très peuplé et, au nord surtout, les habitants sont essentiellement semi-nomades, tirant leur richesse du bétail. Il est donc considéré comme contre-productif de tuer trop d'ennemis. Le harcèlement, les pillages et les destructions spectaculaires mais limitées sont destinés à obtenir des tributs et des soumissions.

Les guerres d'Irlande se limitent généralement à des raids contre le bétail, avec des pertes minimes. Lorsque les Normands s'emparent d'un territoire, les habitants détruisent leurs maisons, brûlent leurs récoltes et migrent vers une autre région. Les Normands répliquent en tentant de forcer les chefs irlandais à leur remettre des otages ou à encourager des étrangers à s'installer dans les terres vacantes. En réponse, les Irlandais se concentrent sur la guérilla dans les régions marécageuses et boisées, où les avantages techniques des Normands sont réduits au minimum.

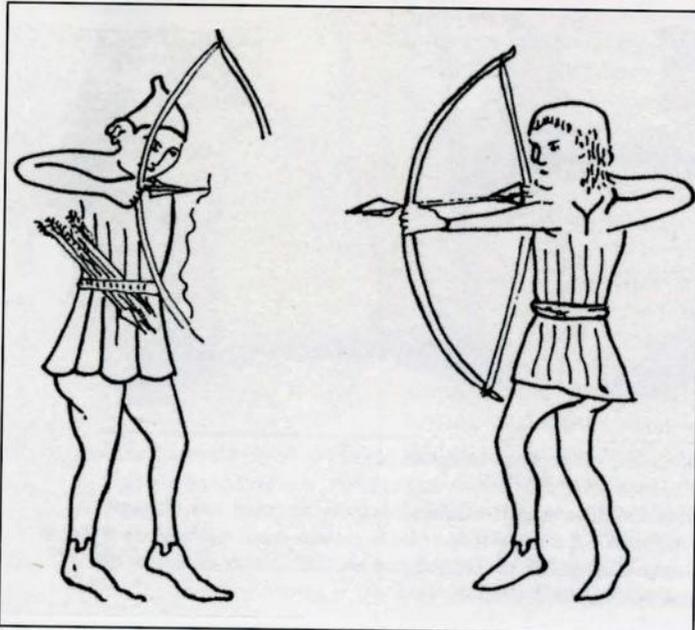
De nombreux échanges de guerriers ont lieu entre l'Écosse et l'Irlande dès le début de la période et jusqu'aux guerres civiles du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. La résistance des Irlandais au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle est renforcée par le recrutement de mercenaires étrangers appelés *Galloglai*ch, lesquels sont issus des Hébrides et des régions occidentales de l'Écosse. Selon une description postérieure, ils portent une hache et une cotte de mailles. Leurs haches descendent des anciennes haches vikings. C'est le cas de la hache dite *jeddart* largement employée sur les frontières aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles.

Dans les régions conquises par les Anglo-Normands, la structure de la société change. Le féodalisme s'impose par la force avec son système militaire. Le système est tout d'abord basé sur une forme de service militaire, mais un modèle de substitution, appelé « service royal », s'installe, qui permet au souverain de recruter des mercenaires.

Dans certaines régions, le nombre de fiefs dépasse les espoirs du roi. Leinster est à même de fournir 180 chevaliers au lieu des 100 prévus. Le profit est net et augmente le potentiel militaire des seigneurs féodaux.

La plupart des chevaliers proviennent d'Angleterre et du pays de Galles. De nombreux mercenaires anglais sont encouragés à se fixer dans les villes nouvelles (qui ne sont guère plus que des villages). Des fortifications en bois apparaissent également dans presque tous les domaines anglo-normands, mais, à l'exception de la frontière entre l'Irlande anglo-normande et celte, elles sont rapidement abandonnées.

Des archers irlandais représentés sur une fresque de l'abbaye de Knockmooy, comté de Galway.





Les principales familles de Galloglaich demeurent. Cette esquisse grossière des Galloglaich de MacSweeny provient de la carte de Goghe (1567). Ils étaient, nous dit-on, « vaillants et hardis, endurant le froid, le labeur et toutes les privations, très actifs, puissants et agiles par surcroît ».

Dans les régions anglo-normandes, les mariages entre les anciennes et les nouvelles aristocraties militaires sont nombreuses. Dans les cités côtières, les *ostmen* scandinaves survivent également, comme une classe de bourgeois. Les divisions entre les zones anglo-normandes et celtes s'accroissent lorsque la conquête anglo-normande commence à marquer le pas. C'est évidemment le long de cette frontière que la majorité des conflits ont lieu.

Les régions sous domination anglo-normande jouissent également d'un essor démographique et économique. Sous l'effet d'un réel développement de l'agriculture et d'une véritable révolution sociale, l'Irlande se place dans la mouvance de l'histoire européenne comme elle ne l'a jamais été. Les villes s'étendent, particulièrement les ports, et le commerce est florissant. L'Irlande exporte bientôt des chevaux rapides et envoie des troupes combattre pour le roi anglo-normand en Angleterre, au pays de Galles et en France. En Ulster et à Kildare, une petite industrie sidérurgique apparaît, majoritairement confinée aux châteaux.

L'impact de tels développements se fait sentir au-delà des régions sous contrôle normand. À son apogée, la zone conquise par les Anglo-Normands couvre moins de la moitié de l'Irlande, dont la région autour de Dublin, la partie est du Munster et quelques enclaves au nord. La raison est en partie politique, une conséquence des décisions des rois d'Angleterre, mais également de la résistance locale. Les rois d'Angleterre savent fort bien que bon nombre de leurs barons les plus remuants sont installés dans des régions frontalières. Quel meilleur moyen pour les tenir tranquille que de maintenir l'existence de royaumes celtes à leurs portes ? Ces petits États belliqueux nécessitaient bien moins de subsides et moins d'encouragements pour attaquer leurs voisins normands, en délicatesse avec le roi.

